

La diva

Autor(en): **Robert, Marianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En anglais, la revue *Women's World* de l'association Isis-WICCE (Women international cross-cultural exchange) a sorti un numéro très complet (40 pages) sur les femmes et la violence; les violations des droits de l'homme, la violence conjugale, le harcèlement sexuel, les crimes sexuels contre les enfants. Cette publication est toutefois suspendue jusqu'en 1993, le siège de l'association déménageant en Afrique (le centre de documentation de Genève poursuit toutefois son activité jusqu'à mi 93). A ne pas confondre avec l'organisation précédente, Isis International, basée

à Manielle, qui sort également une revue intitulée *Women in Action*. Le N° 4 est consacré à l'environnement, avec des contributions venant d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine qui renouvellent le regard féministe sur la question.

Citons encore le N° 5 de *Débats*, le mensuel socialiste genevois, entièrement consacré aux femmes: les travailleuses de nuit, les ménagères, les Indiennes, les écolières des classes mixtes, les grévistes de l'an dernier, la maire de Genève, et les mères en sont – parmi d'autres – les héroïnes.

Corinne Chaponnière

Les Enfants des Femmes, (vol. 1).
Le Corps des Femmes, (vol. 2), *Les Cahiers du Griff*, Editions Complexe, 1992.

Cahiers du Féminisme, N° 59/60 hiver-printemps 91-92, N° 61 été 92, PEC, 2 rue Richard-Lenoir, 93108 Montreuil, France.

Chronique féministe, N° 43 avril-mai 92, Université des femmes, place Quételet, 1030 Bruxelles.

Emanzipation, N° 4 mai 92, n° 5 juin 92, Postfach 168, 3000 Bern 22.

Women's World, N° 26, hiver 91-92, Isis-WICCE, 3 ch. des Campanules, 1219 Aire, Genève. La revue existe également en français, Monde des Femmes.

Women in Action, 4-91, Isis International Manila, PO Box 1837, Quezon City Main, Philippines 1100.

Débats, N° 5, juin 1992, Ps-Ville, 18 Bd James-Fazy, 1201 Genève.

La Diva

Hors des sentiers battus du «showbiz» Catherine Leforestier, la sœur de Maxime, est un cas à part. Elle se confie à FS.

Après dix ans d'une longue absence, Catherine Leforestier a fait sa rentrée dans le monde du spectacle en 1991. Avec *La Diva*, elle chante et elle raconte une histoire – une histoire d'amour avec Lui – l'homme qui est assis en face, qui la fait se découvrir, qui lui donne son cœur. *La Diva*, c'est elle! Construite de toute pièce sur scène au fur et à mesure du spectacle, avec des colliers de perles, des gros seins et du tissu scintillant... une sorte de Castafiore en définitive. Au cours du spectacle, elle chante ses anciennes chansons (*La Petite Fugue*, *Au Pays de ton Corps*) et les nouvelles. A l'exception du célèbre *Duo des Chats* et d'un poème de Rimbaud, elle a signé tous les textes.

Catherine est étonnée de l'accueil chaleureux qu'elle reçoit. Le public reprend ses anciennes chansons. Le charme de sa voix – une voix de mezzo – opère toujours! Claude Confortès a fait la mise en scène. «*La Petite Fugue*, c'est l'histoire de notre famille. Nous faisons tous de la musique» raconte-t-elle. Elle commence le piano à 5 ans, le violon classique à 11, fait le Conservatoire de Paris. Sa sœur est musicienne «classique». «La musique est le centre de ma vie. Avec Maxime, nous avons démarré ensemble en duo. Mes disques sont sortis les premiers, les siens ensuite.»

FS – Est-ce un avantage ou un inconvénient d'avoir un frère connu?

C. L. – Pour moi, c'est un atout!

Nous nous aimons beaucoup. Il est toujours à l'affût pour me soutenir.

FS – Pourquoi ces douze ans d'absence?

C. L. – Le métier de la chanson a un côté destructeur. L'artiste joue son propre rôle tout le temps, sur la scène, pour son entourage, pour son imprésario. Dans les années septante, tout le monde allait chercher... ailleurs, pour s'échapper. Aujourd'hui, mes filles n'ont plus envie de s'échapper.

FS – Qu'avez-vous fait pendant ces dix années?

C. L. – Je suis descendue en «stop», comme tout le monde, par l'Espagne et je me suis retrouvée à Tanger. Le premier

nous avons constitué un groupe: Babel. Nous avons composé des musiques différentes avec des gens différents.

FS – Le Maroc a-t-il influencé votre musique?

C. L. – Nous sommes tous faits de plusieurs couches. J'ai la couche musique classique et la couche Maroc. La découverte de cette musique fut un choc. J'ai cessé de jouer complètement pendant deux ans. J'étais fascinée!

FS – Que pensez-vous de la condition des femmes au Maroc?

C. L. – Elle est très difficile pour les filles qui ont fait des études. Elles ont perdu la tradition mais n'ont pas acquis d'autre statut. D'autre part, il existe encore des adolescentes qui quittent l'école à 12-13 ans et qui tissent des tapis. Cependant, les femmes ont une solidarité de rires, de magie. Elles s'entraident et se soignent mutuellement. J'ai connu cette solidarité lorsque j'ai accouché de ma deuxième fille, Rita, dans un camion installé sur une plage près de Tanger. Lorsque je suis arrivée, j'ai rencontré l'épouse d'un chef marocain et je lui ai expliqué que j'allais accoucher. Elle est arrivée, à dos de mule, avec la sage-femme. Elles ont suivi le rite, m'ont lavée et massée. Là-bas, les femmes sont très fortes.

C'est aussi le cas de Catherine, qui a une vraie personnalité. A voir et à entendre.



Catherine Leforestier: «Nous sommes tous faits de plusieurs couches.» (Photo Roland Melin, Bourges)

contact fut négatif. C'est un pays violent par les lumières et par les couleurs. Je n'y suis restée que deux jours, mais j'y suis revenue trois mois plus tard. J'y ai rencontré l'homme avec qui j'ai eu mes deux filles et